

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 31 (1893)  
**Heft:** 26  
  
**Artikel:** Adieux à mon piano  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-193703>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

exigé, pour ainsi dire, un long apprentissage !

Un jeune littérateur a publié dans le *Journal amusant*, sous la signature de Luc, ces vers spirituels, qui trouvent leur actualité dans la saison où nous sommes :

J'ai vu deux épiciers chargés de pain de sucre  
Entrer dans la maison des dames d'à côté,  
Tandis que des fruitiers, gens avides de lucre,  
Apportaient des paniers en grande quantité.

Ensuite vint un homme, avec une bassine,  
Large, très large, énorme, et un assortiment  
Complet de brillants ustensiles de cuisine...  
Puis, furent les volets clos hermétiquement.

Une heure et quart après, de très noires fumées  
Montèrent... J'entendis les cris d'un petit chien  
Et des bruits effrayants comme des chocs  
[d'armées,  
Des cliquetis de fer, de cuivre... Puis plus rien !

Mystère... ? Mon esprit se perd en conjectures...  
Les dames d'à côté faisaient des confitures.

Les Danois sont gens pratiques et pleins de bon sens. En matière de réforme, ils savent tuer le mal dans sa racine. Oyez plutôt le moyen qu'ils emploient pour réprimer l'ivresse. D'après un règlement spécial, les agents doivent faire monter en voiture et reconduire chez eux les gens en état d'ébriété qui se trouvent dans la rue ou dans les lieux publics. Puis, là réside toute l'originalité de la mesure prise, — renseignements pris, le débitant qui a servi la dernière consommation est invité, sous peine de contravention, à payer la note des frais de transport qu'a occasionnés son client.

### Adieux à mon piano.

Ferdinand Poise, le compositeur à qui l'on doit *Bonsoir, voisin, Joli Gilles*, et autres charmants opéras, a écrit ces jolis vers le 12 mai 1892, la veille de sa mort :

O mon piano, mon vieil ami !  
Te voilà pour toujours, pour toujours endormi.  
Je ne te dirai plus ces douces chansonnettes,  
Les airs de Saboly, les Noëls d'autrefois ;  
Je ne te dirai plus ces vieilles ariettes  
Que je trouvais, le soir, sans chercher, sous  
[mes doigts...

O mon piano, mon vieil ami !  
Te voilà pour toujours, pour toujours endormi !  
Comme nous nous aimions ! Je te disais, sans  
[trêve,  
Mes projets d'avenir, ma joie et mon chagrin ;  
Et tu fixais le chant des oiseaux de mon rêve,  
La phrase fugitive en son rythme divin...

O mon piano, mon vieil ami !  
Te voilà pour toujours, pour toujours endormi.

**Le mot du logogriphe** du 17 juin est *placet, lucet*. — Ont deviné : MM. Eugène Bastian, au Grenet (Forel) ; — Dufour-Bonjour, Genève ; — Guilloud, instituteur, Aven-

ches ; — Emile Favre, Romont. — La prime est échue à M. Bastian.

### Charade.

De mon premier le courroux est superbe ;  
Mon deuxième est un adjectif ;  
A propos, dites mon entier,  
Ou vous passerez pour grossier.

### Petits conseils du samedi.

*Cerises à l'eau-de-vie.* — Ayez de belles cerises, pas trop mûres ; coupez la moitié des queues ; mettez les fruits dans un bocal, avec un petit nouet de lingé contenant un morceau de canelle et une pincée de coriandre ; ajoutez du *sucré clarifié*, à raison de 125 grammes par 500 grammes de fruit, et achevez de remplir le bocal avec de l'eau-de-vie. Au bout de deux mois, les cerises sont faites, et vous retirez alors le nouet.

*Cerfeuil et ciguë.* — Les personnes qui vont dans les jardins cueillir le cerfeuil doivent apprendre à distinguer cette plante de la *ciguë*, qui lui ressemble assez pour que l'on s'y trompe. La ciguë se reconnaît aux petites taches rouges dont elle est marquée au bas de sa tige ; d'ailleurs la couleur en est plus foncée que celle du cerfeuil.

### Boutades.

Le compositeur Ernest Reyer dinait un jour chez une dame qui, d'un jour à l'autre, attendait sa délivrance.

— Je serais bien heureuse, lui dit-elle, si c'était un garçon !

— C'est un garçon que vous aurez, répondit l'auteur de *Salammbô* ; j'ai un coup d'œil infailible.

Joie de la future maman !

Mais huit jours après elle met au monde une... fille.

A la nouvelle de l'événement, Reyer va déposer chez le concierge de la dame une carte ainsi libellée :

« Vous voyez, je ne me suis pas trompé de beaucoup ! »

Simple dialogue.

— Qu'est-ce à dire, monsieur ? Vous m'aviez pourtant donné votre parole !

— Certainement, monsieur ; mais je l'ai reprise aussitôt, comme doit le faire tout homme d'ordre ; si, chaque fois qu'on donne sa parole, on ne la reprend pas, on serait ensuite bien embarrassé pour la donner de nouveau.

Entre amies :

— Vous avez là, chère amie, une robe qui vous va à ravir... Il est seulement fâcheux que l'étoffe en soit commune.

— En effet ; la vôtre est d'un tissu charmant, et vous devez regretter qu'elle ne vous aille pas mieux.

Avant le mariage.

Mademoiselle X... a le menton appuyé

sur les deux mains et les deux coudes appuyés sur la table.

B... son futur mari la contemplant :

— Quel charmant abandon !

Six mois après :

Madame B... est dans la même position. Son mari la regardant et haussant les épaules :

— Quelle tenue, mon Dieu ! Quelle tenue !

— Augustine, les œufs sont-ils cuits ?

— Non, madame, ils ne sont même pas sur le feu... Je n'ai pas de montre pour régler la cuisson...

— Comment ? Mais il y en a une accrochée dans votre cuisine.

— Madame oublie que je ne puis pas m'en servir... elle avance d'un quart d'heure !

Dans un salon.

Un monsieur. — Pourriez-vous me dire, madame, le nom de cet affreux bonhomme qui parle en ce moment à la comtesse de C... ?

La dame. — C'est mon mari, monsieur le baron B...

Le monsieur (un peu interloqué d'abord, mais reprenant vite son aplomb). — Ah !... Il est donc décidément bien vrai que les plus vilains maris possèdent les plus charmantes femmes !

La dame sourit et ne tint pas rigueur au monsieur de sa rude franchise.

Les coquilles typographiques :

Indignée, tremblante de terreur, la pauvre enfant s'élança hors du compartiment en repoussant le misérable. Une minute après, elle était dans le compartiment des dames « soules. »

L. MONNET.

## VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

## PARATONNERRES

Installations sur constructions de tous genres. Système perfectionné. Grande spécialité ; nombreuses références.

L. FATIO, constructeur, à LAUSANNE

Demander à **J.-H. MATILE**, au Petit-Bénéfice, **Morges**, échantillons de ses nouveautés pour robes, jupons, jaquettes et manteaux. Marchandise solide et meilleur marché que partout ailleurs, à qualité égale. Confection pour hommes ; draperie, cotons, couvertures, tapis, descentes de lit, etc.

## ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.

Encassement de coupons. Recouvrement.

Nous offrons net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 13,25. — Canton de Fribourg à fr. 28,15. — Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 45,60. — Canton de Genève 3 % à fr. 106. — De Serbie 3 % à fr. 87,90. — Bari, à fr. 59,40. — Barletta, à fr. 46,40. — Milan 1861, à fr. 38,90. — Milan 1866, à fr. 11,40. — Venise, à fr. 25,60. — Ville de Bruxelles 1886, à fr. 107,90. — Bons de l'Exposition, à fr. 5,90. — Croix-blanc de Hollande, à fr. 14,40. — Tabacs serbes, à fr. 11,60. — Port à la charge de l'acheteur. Nous procurons également, aux cours du jour, tous autres titres. — J. DIND & Co, Ancienne maison J. Guilloud, 4, rue Pépinet, Lausanne. — Succursale à Lutry. — Téléphone. — Administration du *Moniteur Suisse des Tirages Financiers*.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.